

## **Inaugurée en 1968**

Malgré la réduction des effectifs de l'armée, l'avenir du site de Bure n'est pas remis en question. Il a fait l'objet d'importants investissements qui ont déjà permis la rénovation des casernes. Les travaux se poursuivront ces prochaines années.

Cette place d'armes n'a pas toujours été acceptée par la population et les autorités. Dans les années 1950, de nombreuses manifestations ont eu lieu contre le projet du Département militaire fédéral de créer un site en Ajoie. L'opposition était forte dans les communes et les milieux agricoles, mais les quatre communes concernées (Bure, Courchavon, Courtemaîche, Fahy) l'ont acceptée démocratiquement. Finalement, la place d'armes a été inaugurée en avril 1968.

La place d'armes de Bure fête donc en 2018 ses cinquante ans d'existence. C'est la seule en Suisse qui permet de manœuvrer avec des chars. Elle peut héberger quelque mille quatre cents militaires. Une compagnie renforcée d'infanterie, de chars et de grenadiers de char peuvent y être instruites à l'engagement et au combat.

L'installation de combat en zone urbaine de Nalé et le terrain sont équipés pour l'instruction au combat sur simulateurs jusqu'à l'échelon de la compagnie renforcée pour les types d'opérations de sûreté sectorielle et défense. Le centre de simulation de combat dans le terrain, en localité et dans les bâtiments dispose des moyens didactiques les plus modernes.

Devenue l'un des piliers de la formation des troupes mécanisées en Suisse, la place d'armes de Bure, qui occupe plus d'une centaine de personnes, accueillera en 2018 des formations comprenant entre 800 et 1200 militaires, ce qui représente près de 200'000 nuitées.

«Pour l'armée, cette place d'armes est très importante, c'est la deuxième plus grande de Suisse», explique le colonel EMG Philippe Brulhart, commandant de la place d'armes.

La place d'armes est aujourd'hui un soutien important à l'économie locale, comme l'affirme la ministre jurassienne de l'Intérieur Nathalie Barthoulot. «Il y a cinquante ans, les Jurassiens n'étaient peut-être pas très contents de la voir arriver. Aujourd'hui, ils seraient malheureux de la voir partir.»

## **Importants investissements en vue**

Preuve de l'importance de la place ! Après des investissements de 230 millions de francs dans les infrastructures de la place ces trente dernières années, l'armée prévoit d'y injecter encore plusieurs dizaines de millions ces prochaines années, notamment pour de nouvelles zones d'exercice afin d'y entraîner toutes les formes de combat en zone urbaine. «Le jour où il n'y aura plus Bure, il n'y aura plus d'armée suisse», estime le colonel EMG Philippe Brulhart, commandant de place.

## **15 juin, la journée officielle**

On aurait pu croire à des scènes de guerre, le 15 juillet au matin, à la place d'armes de Bure, mais ce n'était qu'une démonstration pour célébrer son 50e anniversaire. Au temps de son inauguration, le 20 avril 1968, elle ne faisait pas l'unanimité auprès des communes voisines et des milieux agricoles mais, aujourd'hui, elle est acceptée et fait partie du décor régional. Exercices et démonstrations ont été appréciés par les officiels, les politiciens et les politiciennes présents sur place.

### **16 juin, la journée «Portes ouvertes»**

Alléché par le programme du samedi, le public est venu en nombre, et de toute la Suisse. Le colonel EMG Philippe Brulhart estime qu'entre 8'000 et 10'000 personnes ont poussé les portes du site militaire ajoulot. Le bataillon mécanisé 17 propose des démonstrations d'exercice de combat dans le village fictif de Nalé. Une vingtaine de chars et des dizaines d'hommes sont en action. Un hélicoptère *Super Puma*, un avion de chasse *F/A-18 Hornet* et la Patrouille suisse ont aussi fait le show dans la journée. Le programme prévoit aussi la visite d'une nouvelle caserne et de la centrale d'engagement des plates-formes de simulation. Les visiteurs pouvaient se faire présenter la nouvelle tenue de combat. De quoi ravir d'anciennes recrues venues en famille mais aussi de nombreux curieux qui n'ont pas l'occasion de se rendre sur la place d'armes de Bure.

Dans une halle au-dessus des casernes, la police cantonale jurassienne, son groupe d'intervention, les gardes-frontière, les pompiers se présentent au public, fort vraisemblablement pour susciter des vocations. L'Amicale des propriétaires de véhicules militaires, l'Association des fortins du Jura profitent de faire connaître leurs activités.

«C'est un grand succès, nous tablions sur quelque 6000 visiteurs et en avons eu plus de 8000, assure le colonel EMG Philippe Brulhart. Les démonstrations ont plu, notamment aux jeunes.»

### **Extraits de l'allocution du 15 juin de Mme Nathalie Barthoulot, ministre de l'Intérieur**

« (...) La réalisation de la place d'armes à Bure a été longue, tumultueuse, faisant face, dans un premier temps, à un rejet quasi général sur le territoire jurassien. Alors que toutes les communes ajoulotes se prononçaient contre le projet, l'assemblée communale de Bure votait quant à elle en faveur de la place d'armes le 12 octobre 1957. Cette assemblée était alors sabotée par des inconnus, rapporte la chronique historique.

Ce bref rappel de l'histoire illustre combien les tensions étaient vives à l'époque. Les propriétaires fonciers, également à Bure, étaient restés cantonnés dans une forte opposition au projet. Avant de voir dans la lutte des Jurassiens contre les projets de places d'armes dans les Franches-Montagnes et en Ajoie des revendications véritablement autonomistes, c'est bien la défense de la terre qui a été le premier moteur de la résistance jurassienne puisque la place d'armes s'étend sur quelque mille hectares.

Ce point de vue est confirmé par les travaux de plusieurs historiens. Edouard Vifian, un officier supérieur de carrière, Ajoulot (...), est le dernier en date à l'établir, en 2015, dans sa publication sur les liens entre les projets de places d'armes dans le Jura et la Question jurassienne.

Cet attachement farouche à la terre était légitime pour les familles jurassiennes dont la plupart avaient encore des liens directs avec l'agriculture et dépendaient pour beaucoup des fruits du sol. Et il faut se rappeler que le plan Wahlen n'était pas si loin non plus. L'opposition aux projets de places d'armes dans le Jura a pris une autre tournure dans les années 1960, années durant lesquelles le Rassemblement jurassien s'est emparé de cette thématique pour nourrir le combat identitaire jurassien.

(...) Si nous sommes là aujourd'hui pour célébrer ensemble cet événement, nous devons lucidement en tirer une leçon a posteriori. C'est celle que les autorités et les acteurs de l'époque ont su développer un projet le moins négatif possible pour la région pour le rendre finalement le plus acceptable aux yeux de tous. Et tout cela n'est pas allé de soi. La situation est restée tendue, même après la construction de la place d'armes. L'inauguration s'est faite en catimini voilà cinquante ans. La population locale n'avait pas été invitée pour l'événement.

Depuis lors, les choses ont bien changé. Nous sommes ravis d'être là aujourd'hui et la population est conviée demain à prendre part aux festivités avec un programme d'animations et de démonstrations des plus attractifs.

(...) Il n'était assurément pas simple d'accepter certaines nuisances liées aux manœuvres de chars lorsque l'on est habitué à vivre dans un environnement encore relativement épargné comme l'est le Jura, en comparaison de régions davantage urbanisées. Malgré les difficultés et les nécessaires ajustements dans le temps, il faut fort heureusement reconnaître que la place d'armes de Bure a progressivement été acceptée par la population locale et, plus largement, par la population jurassienne.

(...) Tout le monde connaît actuellement plus ou moins les enjeux sécuritaires internationaux et est conscient que l'armée joue un rôle clé pour notre pays même si, et c'est fort heureux, la Suisse n'a plus été exposée directement aux conflits depuis la 2e guerre mondiale.

Le canton Jura et le Gouvernement sont aujourd'hui reconnaissants de fêter en cette fin de semaine les 50 ans de la place d'armes de Bure. S'il y a eu des contraintes et des impacts, si le chemin n'a pas toujours été facile, force est de reconnaître aujourd'hui que l'armée a aussi beaucoup contribué et soutenu le développement de Bure, de l'Ajoie et plus largement du canton du Jura.»